

Fête de la Nativité – Messe de la Nuit
25 décembre 2020
Saint-Pierre de Charenton
Luc 2, 1-14

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballa et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. »

Chers Frères et Sœurs, chers Paroissiens, chers Amis,

Je vous annonce une grande joie : tel est le message de l'ange aux bergers. Nous venons de l'entendre. Révélée par l'ange du Seigneur, la joie est grande et sera amplifiée par l'innombrable troupe céleste. Une joie contagieuse qui touchera bientôt les bergers, Bethléem et tous les hommes de bonne volonté. Pourtant, lorsque l'ange apparut aux bergers les inondant de sa lumière, ces derniers éprouvèrent d'abord, non pas une grande joie, mais bien une grande crainte, dit l'Évangile. Et à l'annonce de la nouvelle, ils passèrent de la grande crainte à la grande joie. Frères et Sœurs, en cette nuit de Noël, comme les bergers passons de la crainte à la joie. Qu'il en soit ainsi aussi pour nous.

Arrêtons-nous et contemplons ce que dévoile la crèche en cette nuit lumineuse. Comme leurs compatriotes, Marie et Joseph répondirent à la loi du recensement et quittèrent leur ville, Nazareth en Galilée, pour aller à pied ou à dos d'âne, à Bethléem, près de Jérusalem en Judée, à cent cinquante kilomètres de là. Marie était sur le point d'accoucher. A la fatigue du voyage s'ajouta celle d'une grossesse à son terme. Marie et Joseph pensaient être reçus dans la salle commune. On ne voulut pas d'eux, soit que la salle fût déjà remplie, soit qu'une femme qui accouche n'y fût pas désirée. C'est dans l'étable, dans la mangeoire des animaux que Marie mit au monde et déposa le Sauveur, le Christ, le Seigneur. Tel fut le premier Noël. Tel fut le premier jour du Fils de Dieu fait homme.

Frères et Sœurs, parmi vous, plusieurs m'ont parlé de leur grande difficulté à vivre Noël, en cette année si éprouvante, marquée par la crise sanitaire et ses conséquences humaines, sociales et économiques. Une situation qui impose ses règles et ses masques, et provoque des douleurs, de la solitude et parfois, le désespoir.

Du riche au pauvre, du petit au puissant, nul n'est épargné, tous sont touchés par la crise. Une crise qui provoque une mise à l'épreuve.

Joseph et Marie avaient été contraints de quitter Nazareth et leur maison. A nous, au contraire, il est demandé d'y rester et d'éviter toute sortie qui ne serait pas absolument nécessaire. Les bergers prirent peur à la venue inattendue d'un ange, même revêtu de lumière. Comment n'éprouverions-nous pas, nous aussi, une grande crainte de tous ces bouleversements qui nous tombent dessus sans prévenir ?

Frères et Sœurs, restons attentifs : si nous regardons la crise sans en appeler à la lumière de l'Évangile, alors nous devons un jour ou l'autre faire l'autopsie d'un mort. Mais si, avec courage et humilité, nous parvenons à vivre cette crise dans l'espérance de la Bonne Nouvelle de Dieu qui se fait homme, alors, nous n'en sortirons pas écrasés, mais relevés et confiants dans le débordement de la grâce cachée au cœur de tous les Bethléem et de toutes les peurs de notre monde.

Depuis trop longtemps, notre société a fait de Noël la fête des paillettes et des guirlandes. Mais aujourd'hui, comme au premier Noël, le Seigneur nous invite à plonger dans les obscurités de ce monde. Lui-même le fit en prenant chair d'un nouveau né fragile, placé dans une mangeoire. Et c'est cette insigne fragilité qui nous a pourtant donné le Salut. Car contre toute apparence, ce nouveau-né, c'est bien Lui, le Sauveur, le Messie, le Seigneur. Ce qu'il nous promet par cette naissance, c'est que les hommes ne vivent pas pour mourir, mais pour *commencer*. Car tout commence et recommence toujours avec l'amour de Dieu.

Alors contemplons Jésus dans la mangeoire : sa naissance est notre commencement, l'impossible devient possible. Le mal et le péché se changent en un terreau où la grâce surabonde. Frères et Sœurs, ne craignons pas, accueillons la Bonne Nouvelle, grande joie pour chacun : aujourd'hui, tournons notre regard vers Jésus.

Dans notre ville, dans notre cœur, nous est né un Sauveur, le Christ, le Seigneur.

Amen.